SYRIE

La Russie construit une piste d'atterrissage à Lattaquié

La Russie construit une piste d'atterrissage près d'un aéroport militaire dans la province syrienne Lattaquié, fief du régime de Damas, a rapporté une ONG hier dimanche précisant que des centaines de techniciens et conseillers militaires russes étaient sur place.

L'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) rapporte ces informations en pleine polémique sur un éventuel renforcement par Moscou, allié indéfectible de Damas, de ses moyens militaires dans ce pays en guerre.

D'après l'OSDH, qui dispose d'un large réseau de sources civiles, médicales et militaires à travers la Syrie, «des forces russes sont en train d'aménager une longue piste capable d'accueillir de grands avions près de l'aéroport militaire de Hmaymime dans la province de Lattaquié».

«Les Russes empêchent toute partie syrienne, civile ou militaire, d'entrer dans cette zone où est construite la piste», précise l'ONG.

L'OSDH précise également qu'«au cours des dernières semaines, des avions militaires ont atterri à l'aéroport de Hmaymime avec à leur bord des équipements militaires en plus de centaines de conseillers militaires et de techniciens russes».

Le directeur de l'OSDH, Rami Abdel Rahmane, a précisé à l'AFP que les «Russes sont en train par ailleurs d'élargir l'aéroport de Hamidiyé, généralement utilisé pour l'épandage de pesticides agricoles». Cet aéroport se trouve dans la province de Tartous, autre fief du régime situé au sud de Lattaquié. Samedi, les médias officiels syriens ont rapporté que deux avions russes «transportant une aide humanitaire» ont atterri à l'aéroport international de Lattaquié, ville côtière et fief du Président Bachar Al-Assad. Avec Damas, Lattaquié et Tartous restent les principaux fiefs du pouvoir syrien, qui a perdu de vastes territoires depuis le début de sa guerre contre les rebelles en mars 2011. La Russie a défendu cette semaine l'envoi de matériel militaire au régime Assad, dont l'armée est en grande difficulté à la fois face surtout aux djihadistes d'Al-Qaïda et du groupe Etat islamique (EI). Son chef de la diplomatie Sergueï Lavrov a notamment admis pour la première fois que des avions russes à destination de Syrie transportaient non seulement de l'aide humanitaire, mais aussi «des équipements militaires conformément aux contrats existants» signés avec le pouvoir syrien.

Photos : DR

Les troupes pro-Assad dans la ville de Deir Ezzor.

Mais Moscou a rejeté des accusations américaines sur un déploiement récent de matériel et de soldats près de Lattaquié. Ces derniers jours, des responsables américains ont affirmé avoir observé dans la province de Lattaquié une dizaine de véhicules blindés de transport de troupes et des dizaines de soldats venus de Russie.

Course contre la montre des migrants pour entrer en Hongrie

«La Hongrie, c'est loin ? La frontière est toujours ouverte ?» La jeune femme, comme des centaines d'autres migrants, n'a qu'un but : entrer dans ce pays de l'UE avant le 15 septembre, date fatidique à laquelle Budapest veut rendre hermétique sa frontière avec la Serbie.

Une fois arrivés dans le village serbe de Horgos, en taxi ou en autobus, les réfugiés empruntent à pied la voie ferrée.

Elle est jonchée de bouteilles d'eau vides, vêtements et couvertures détrempés par les pluies des derniers jours et d'immondices puantes, vraisemblablement abandonnés par ceux qui les ont précédés sur ce même chemin.

La grande majorité ignore qu'ils parcourent les derniers quatre kilomètres les séparant du territoire hongrois, porte d'entrée dans l'Union européenne, d'où ils espèrent parvenir surtout en Allemagne, réputée pour sa politique d'ouverture envers ces malheureux, dont nombreux fuient des zones de conflit comme la Syrie, l'Irak ou l'Afghanistan.

Côté serbe, la police est quasi-inexistante. Depuis le début de la crise des migrants, la Serbie a adopté une attitude particulièrement tolérante et compatissante envers les réfugiés, et a critiqué la décision de la Hongrie d'ériger une clôture métallique le long de la frontière entre les deux pays.

A la frontière hongroise, de part et d'autre de la voie ferrée, s'étend une barrière de plus de deux mètres de haut, renforcée par du fil de fer barbelé.

Les quarante mètres d'espace encore libre, dans les abords immédiats des rails, peuvent être facilement et rapidement fermés avec des barbelés si la décision de Budapest de rendre la frontière hermétique entre bien en vigueur mardi. Mais dimanche, six militaires hongrois en treillis, kalachnikov sur l'épaule, observent indifférents le passage des réfugiés en territoire hongrois.

En vol stationnaire au-dessus de la frontière, un hélicoptère de la police rapporte la situation sur le terrain.

«Ne fermez pas les frontières»

Un nouveau nombre record d'arrivées de migrants a été enregistré samedi en Hongrie, selon des statistiques officielles. Au total, 4 330 migrants sont entrés dans le pays soit environ 700 de plus par rapport au précédent record, établi jeudi. Et ce flot est loin de se tarir.

Dans la nuit de samedi à dimanche, 5 000 migrants sont entrés en Macédoine depuis la Grèce, auxquels se sont ajoutés 2 000 autres depuis dimanche matin, selon des sources concordantes interrogées par l'AFP sur place. Zahra a 17 ans et parle anglais.

Elle est la porte-parole de sa famille de six personnes qui fuit l'Afghanistan. Maigrichonne, énergique, elle visse sur sa tête une casquette de base-ball bleu foncé, avant de raconter leur périple via les montagnes hostiles d'Iran, la Turquie, la Grèce et l'île de Lesbos, la Macédoine et la Serbie.

«En Serbie, à Belgrade, ils ont été très gentils avec nous. Je me suis fait deux amies, Zorana et Suzana, qui nous ont beaucoup aidés», raconte cette adolescente de Kaboul. Un groupe d'une quinzaine d'autres jeunes Afghans passe en chantant et en tapant sur des bouteilles en plastique vides. «Liberté», lance l'un d'eux, dans un sourire.

Après un bref répit, Zahra et les siens recommencent leur marche.

«Dites-leur que nous sommes aussi des êtres humains. Dites-leur que nous ne voulons pas du mal à leur pays et surtout dites-leur de ne pas fermer les frontières», dit-elle, d'un ton serein, avant de s'éloigner avec les autres réfugiés.

Dans la cohue, un homme crie : «Ahmad ! Ahmad», en découvrant que son garçonnet manque à l'appel. La mère de l'enfant hurle son nom. Et alors que le flot avance vers la Hongrie, ces deux parents désespérés retournent vers la Serbie à la recherche de leur enfant.

4 330 migrants sont entrés en Hongrie.

GRÈCE

28 migrants se noient à 15 km des côtes turques

Vingt-huit personnes sont mortes noyées hier dimanche au large de la Grèce après le naufrage de leur embarcation qui transportait plus d'une centaine de migrants, selon un bilan des gardes-côtes.

Le bateau a coulé au large de l'île de Farmakonis, située à 15 km des côtes turques. Selon l'agence grecque ANA, l'embarcation transportait 112 migrants et un bébé figure parmi les victimes.

68 personnes ont pu être secourues, et 29 autres ont réussi à nager jusqu'à la côte de cette île du sud-est de la mer Egée, ont précisé les gardes-côtes. Par ailleurs, les recherches lancées samedi pour retrouver cinq personnes — dont quatre enfants — portées disparues près de l'île de Samos, dans l'est de la mer Egée, n'ont donné aucun résultat.

Plus de 2 700 migrants sont morts en Méditerranée depuis le début de l'année, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), parmi les quelque 430 000 ayant tenté la traversée dans l'espoir d'une vie meilleure en Europe. Près de 310 000 d'entre eux sont passés par la Grèce. Athènes a rejeté dimanche comme «inacceptables» les critiques sur la manière dont le pays gère la crise migratoire. «La Grèce applique strictement les traités européens et internationaux sans ignorer ni l'humanisme ni la solidarité», a déclaré le Premier ministre par intérim, Mme Vassiliki Thanou, en visite à Mytilène, sur l'île de Lesbos qui est en première ligne des arrivées de migrants.

La chancelière allemande Angela Merkel, dont le pays connaît un afflux sans précédent de réfugiés, avait appelé samedi la Grèce à mieux protéger les frontières extérieures de l'UE et réclamé un dialogue avec la Turquie par où transitent nombre de migrants venus notamment de Syrie.

«La Grèce doit aussi prendre ses responsabilités» dans la protection des frontières extérieures de l'UE qui n'est «actuellement pas assurée», a estimé la dirigeante allemande.